

L'Adresse—M. Nesdoly

entreprises minières, en particulier des mines d'uranium, dont l'une est présentement en production et l'autre commencera à produire l'année prochaine. Il est vrai que nous n'avons pas de ville, de jungle de béton, mais nous estimons pouvoir nous en passer. La région est parsemée de 32 réserves indiennes et habitée par des gens de tous les pays du monde qui sont venus s'y établir.

On a beaucoup parlé de l'unité nationale au cours de ce débat. Cette question signifie peu de choses pour beaucoup d'habitants de ma région parce qu'ils ont déjà appris à vivre ensemble et à profiter des meilleurs éléments des diverses cultures.

Des voix: Bravo!

M. Nesdoly: J'ai été reçu dans des foyers d'expression anglaise où l'on a servi du Vareneyke; on m'a reçu dans des foyers d'expression française où j'ai mangé de la goulasch hongroise. Lorsque j'étais à Arberfield, ma femme a appris à apprêter tous ces plats et elle était très heureuse de les offrir à tous nos voisins qui voulaient essayer ses recettes ukrainiennes. Aujourd'hui, en Saskatchewan, nous avons appris à résoudre un grand nombre de nos problèmes sociaux. Ce fut une longue histoire. L'Histoire raconte la rébellion du nord-ouest, la pendaison de Louis Riel et le gâchis qui fut à l'origine de ces troubles. Aujourd'hui, en Saskatchewan, les manuels d'histoire considèrent Riel comme un patriote et non comme un rebelle. L'Histoire nous parle du Ku Klux Klan et de certaines associations étranges qu'ils ont formées. On a organisé des cérémonies de brûlage de croix à Moose Jaw et des gens ont dit aux hommes vêtus de manteaux de peau de mouton de retourner d'où ils venaient. Cela ressemble beaucoup à la réaction qui, paraît-il, s'était produite en matière d'immigration lors des dernières élections. A mon avis, c'est plutôt honteux. De temps à autre, on voit des cas d'injustice envers ceux qu'on appelle les hommes vêtus de manteaux de peau de mouton. Mais dans le passé, cela se produisait beaucoup plus souvent.

Il y a eu bien des temps durs. Je me rappelle les mesures de secours des années 30, comme aussi les voitures Bennett et les charrettes Anderson, du blé vendu à des prix dérisoires, des ventes de blé lamentables, et la marche sur Ottawa à laquelle on mit fin, non sans faire couler du sang, à Regina. C'est précisément à cause de ces nombreuses difficultés que les habitants de la Saskatchewan se sont efforcés de développer une société un tantinet différente de celle des autres régions du Canada. Fils de la Saskatchewan, je suis fier du fait que nous ayons été des pionniers dans les domaines de l'hospitalisation, des soins médicaux, de l'assurance frais-médicaux, de l'assurance automobile obligatoire, des meilleurs écoles et d'autres réformes sociales bien nécessaires. Nous avons conçu la mesure d'hospitalisation en 1948 et, ce qui est tout à son honneur, le gouvernement du très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) proposait un régime national semblable vers la fin des années 50 ou au début des années 60. Suivait en 1967, l'assurance-frais médicaux présentée par le gouvernement Pearson après un accouchement douloureux et un tas de promesses libérales qui remontaient à 1919.

[M. Nesdoly.]

En dépit du fait que nous avons résolu de nombreux problèmes, il en reste encore de nombreux autres aux échelons fédéral et provincial. Je m'intéresse ici principalement aux responsabilités fédérales. Je voudrais exprimer quelques idées au sujet de ma circonscription—et ce qui s'applique à ma circonscription vaut pour d'autres régions dans ma province et au Canada. A mon avis, si les partis libéral et conservateur agissaient à leur guise, ils abandonneraient environ 3,000 milles de voies ferroviaires en Saskatchewan. Tout a débuté à l'époque de la Commission MacPherson sous un gouvernement conservateur et il semble maintenant que les libéraux régleront l'affaire en se dissimulant derrière le Conseil national des grains. Si ces voies ferroviaires sont abandonnées, monsieur l'Orateur, plus de 300 localités de la Saskatchewan disparaîtront. J'ai entendu quelqu'un dire: «Au Manitoba aussi.» Oui, il en est de même au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest. Si ces voies ferroviaires sont abandonnées, près de 800 élévateurs terminus fermeront et les frais d'expédition et de manutention des cultivateurs augmenteront sensiblement. Il est indiscutable que les chemins de fer feront des économies. Mais ce sont les producteurs et les contribuables de Meadow Lake qui en supporteront les frais.

Voici certains effets que l'abandon des voies ferrées aura sur la circonscription de Meadow Lake—d'après des recherches que nous avons faites avant les élections. 1° Plus de 253 milles de voie ferrée seront abandonnés. 2° Au cours des dix dernières années, 4.4 millions de boisseaux de grain, en moyenne, ont été transportés chaque année sur ces voies. Ce grain devra être transporté par camion. 3° Un nombre d'élévateurs représentant une capacité de plus de 2.39 millions de boisseaux de grain devront fermer. 4° D'autres services agricoles disparaîtraient avec la fermeture des élévateurs, notamment, les fournisseurs d'engrais et de bois d'œuvre. D'autres services quitteraient bientôt la localité. La population perdrait ses magasins, ses stations-service, ses installations récréatives et d'autres avantages. 5° Plus de 1,655 agriculteurs de la circonscription devraient transporter leur grain sur de plus longs trajets dans de gros camions. 6° Le réseau routier et les systèmes municipaux, de même que d'autres routes, devraient être complètement reconstruits pour supporter des camions plus lourds, et il en résulterait une hausse des impôts. 7° Les pertes en recettes fiscales pour les municipalités seraient extrêmement élevées. Par exemple, en se basant sur les chiffres de 1964—et la situation s'est probablement aggravée depuis—le village de Shell Lake perdrait 21.36 p. 100 de toutes ses recettes fiscales. Spiritwood perdrait 18.4 p. 100 de ses revenus fiscaux et Paradise Hill 16.34 p. 100.

Les gens de l'endroit auraient à compenser de telles pertes et celles que subissent d'autres localités. Le gouvernement a parlé nébuleusement du transport dans le discours du trône. Néanmoins, j'aimerais que les porte-parole qui occupent les premières banquettes ministérielles nous fassent connaître tout de suite et sans équivoque leur attitude devant l'abandon prévu de ces lignes ferroviaires d'ici 1975, car nous, de la Saskatchewan, nous n'allons pas prendre la situation actuelle à la légère. Peu importe avec qui on peut nous accuser de complicité. Nous voulons que cesse l'abandon des lignes ferroviaires en Saskatchewan.